" La culture, dit l'*Echo Agricole*, continue d'offrir ses blés à mesure qu'ils sont battus. Mais, de leur côté, la meunerie et le commerce attendent pour acheter moins cher des approvisionnements plus nombreux." Voilà qui est bien pensé.

Cependant, nous remarquons que, dans le Nord, qui est la contrée la plus essentielle, les prix commencent à se raidir. C'est le contre-coup, dit-on, des marchés belges et de la hausse des places du Royaume-Uni, lequel continue ses ordres à Lille, au Havre, à Nantes et à Bordeaux ; soit ; mais il n'en est pas moins bon à constater que ce n'est pas notre abondance qui fait la baisse en Angleterre ; mais les besoins de l'Angleterre qui, au moment même de la récolte, font de la hausse en France. Et cela, quand il y a la Russie et l'Amérique qui donnent ordinairement des montagnes de blé à des prix très modérés. Eh bien ! de deux choses l'une : ou ces deux grand fournisseurs de tous les pays ne sont pas, cette année, dans leur état normal, ou bien l'Angleterre a perdu la tête.

Nous devons à l'obligeance d'une de nos plus considérables maisons de commerce la communication de l'état suivant :

Exportation de blé de Taganrok et de Rostoff, *depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au 13 août courant*, comparée avec celle de l'année dernière dans le même intervalle.

		1872	1871
De Tanganrok	Cetw.	479.180	856.348
Rostoff	"	380.932	688.779
		860.112	1.545.127
Diff. en moins		685.015	
	Cetw.	1.545.127	

Ab uno disce omnes

Voilà qui est très éloquent et qui se passe de commentaires. Maintenant, du 14 août jusqu'à la clôture de la navigation l'exportation de ces deux ports atteindra-t-elle les mêmes proportions de l'année passée ? Une pareille affirmation rencontrerait peut-être beaucoup d'incrédules !

Le télégraphe de New-York continue à coter le prix de doll, 1.56 pour le blé spring no 1. Rien donc de nouveau de ce côté.

On remarquera dans le tableau des exportations de blé des Etats-Unis pour l'Angleterre, que l'on trouvera plus loin, que les expéditions de la dernière semaine connue, celle du 2 au 9 courant étaient tombées tout-à-coup à 23,600 qx métriques contre 112,700, 170,000, 133,900 des trois semaines précédentes. Les expéditions de maïs avaient par contre éprouvé une notable augmentation.

Les farines, huit marques à Paris en éprouvées un peu de baisse sur le courant mois, ce qui indiquerait qu'on a mis quelque filières en circulation.—S'il en est ainsi, nous ne serions pas étonnés que d'un instant à l'autre on les arrête tout à coup et qu'on donne lieu à un mouvement contraire. En attendant, les époques lointaines, au lieu de baisser aussi, se sont un peu relevées.—Hier soir, le télégraphe cotait le septembre et Octobre à 63 et le novembre à 61. Cela dénoterait que les idées sur l'avenir commencent un peu à se modifier sur la place de St-Germain-l'Auxerrois.

Les arrivages de blé étranger à Marseille continuent à briller par leur absence. Nous n'en comptons qu'un de Marianapoli dans toute cette semaine, à part, bien entendu, quelques lots qui arrivent par bateaux à vapeur de quelques ports ottomans et à part les provenances de l'Algérie.

Notre stock est nul. Les docks n'accusent au 30 courant que 10,151 qx métriques. L'*Echo Agricole* qui a cru que notre appréciation était exagérée peut voir par là que s'il y a des exagérations, elles ne sont pas de notre part.

Dans la pénurie de marchandise où nous nous trouvons, il est évident que nos prix doivent nécessairement se soutenir et tendre à la hausse, surtout en considérant qu'en presence de ce qui se passe en Italie et en Angleterre, les quelques chargements qui sont en route pour Marseille, risquent d'être détournés aussi de leur destination.

La Suisse, quoi qu'on en dise, est toujours sur le marché, et, faute de marchandise disponible, elle paraît viser aux affaires à livrer.

L'enchère de 11,200 hectolitres blé de Pologne a été renvoyée à lundi, 2 septembre.

J. LAVELIO.

OUVRAGE EXTRAORDINAIRE.

Il paraît que l'ouvrage le plus merveilleux dont pourra se glorifier notre siècle, va se faire au Pérou : c'est un chemin pour atteindre les sommets gigantesques des Andes. Ce chemin, partant du Callao, sur la côte du Pacifique, est destiné à passer à une hauteur de 15,000 pieds pour se terminer à Oroya, petit village indien élevé de 12,200 pieds. C'est un entrepreneur de la Californie qui s'est chargé de cette dernière partie. On ne peut employer au travail que les indiens appelés Cholos, parce qu'ils sont les seuls qui puissent vivre dans l'air raréfié de ces hautes montagnes. Le centre d'action est à Yauli, petit village de mines à 14,500 pieds d'élévation.

Il y a dix-huit milles de finis, et dans le mois d'août on a commencé le percement d'un tunnel de 3,000 pied dans la crête des Andes, à une hauteur qui dépasse les sommets du Mont Blanc en Europe. 1,500 Indiens travaillent à ce percement du tunnel.

Le chemin, dans les lieux les plus élevés, passe dans la région des neiges perpétuelles, et, par suite des difficultés de la montagne, il est obligé de faire des détours, de se replier parfois sur lui-même ; ainsi, à certaine place il fait presque la figure d'un 8. Ce chemin est ouvert dans le but de pouvoir exploiter les mines d'argent de la Cordilière des Andes. On a aussi découvert du charbon dans le voisinage d'Oroya et d'Yauly. Ce charbon, jusqu'à présent, était transporté sur le dos des lamas, à raison de $20 la tonne.

HUILES — *Oil.*

(Suite.)

HUILE DE PIEDS DE BOEUF. *Neat's foot Oil.* —On l'obtient de la manière suivante : on fait cuire, dans une grande chaudière, les abattis de bœuf, de vache et de mouton, avec une quantité d'eau suffisante, jusqu'à une parfaite coction ; on enlève l'huile et la graisse fluide qui viennent surnager ; on les jette dans une seconde chaudière, dont l'eau est près de bouillir : on les laisse reposer pendant vingt-quatre heures ; elles s'y purifient ; les impuretés vont au fond : on soutire, par un robinet, l'huile jaune que surnage ; on la jette dans une troisième chaudière sur de l'eau assez chaude pour que la graisse ne se fige pas ; on entretient la chaleur pendant vingt-quatre heures, on laisse ensuite refroidir ; la graisse se fige ; on l'enlève, et l'on retire par un robinet l'huile qui est devenue très pure.

Elle est blanche, quelquefois jaune d'or, limpide, onctueuse au toucher et inodore ; elle ne s'épaissit que difficilement. On l'emploie principalement pour l'éclairage et pour graisser les machines. Elle est très souvent fraudée.

HUILE DE RICIN. HUILE DE PALMA-CHRISTI. HUILE DE CARAPATA OU DE CARAPAT. HUILE DE CASTOR. *Palma-Christi Oil. Castor Oil.*

Elle s'obtient de graines du Ricin commun, *Ricinus communis*, Lin. (Euphorbiacées), en les soumettant à une pression modérée, ou bien en les plongeant dans l'eau bouillante après avoir été broyées ; l'huile vient alors nager à la surface du liquide. Ces graines donnent plus d'un tiers de leur poids d'huile.

Elle est épaisse, transparente, très blanche, et quelquefois jaune verdâtre ou rougeâtre quand elle est mal préparée. Odeur fade un peu nauséeuse ; saveur douce et fade avec un arrière-goût âcre. Elle est soluble en toutes proportions dans l'alcool et l'ether. Exposée à l'air, elle rancit, devient plus visqueuse et plus épaisse, et finit par se dessécher ; elle acquiert en même temps une saveur très âcre. Au moyen d'alcool, on la débarrasse de l'âcreté plus ou moins prononcée qu'elle doit au mélange d'un principe volatil résidant dans l'embryon de la graine : on arrive aussi à ce denier résultat à l'aide d'une chaleur modérée, et l'on obtient ainsi ce qu'on nomme l'*huile douce* de ricin.

Cette huile est très employée en médecine comme purgatif ; on s'en sert aussi pour l'éclairage en divers pays.

L'Huile de Ricin peut être mélangée avec d'autres huiles, notamment l'huile d'œillette. On reconnaît facilement cette fraude au moyen de l'alcool à 0,95. Une certaine quantité d'huile, agitée vivement avec ce liquide, sera dissoute, et laissera pour résidu la majeure partie de l'huile étrangère.

On reçoit l'Huile de Ricin de diverses parties de l'Amérique, mais assez rarement : ce que l'on trouve dans le commerce provient principalement du département du Gard (Nîmes). Elle vient en estagnons de fer-blanc, ou plus souvent en barils de 100 kilog.

BULLETIN FINANCIER.

MONTRÉAL, 18 Sept., 1872.

RAPPORT HEBDOMADAIRE DU MARCHE DES FONDS DE MONTRÉAL.

Parts	BANQUES.	*Div. dernier.* 6 *m.*	*Cloturant à*
$200	Banque de Montréal	*8	210½ à 211
£50	" Amerique B. du N.	..	112½
$100	" de la Cité	3	81 .. 83
50	" du Peuple	3	105 .. 106½
50	" Molson	4	B. C.
40	" Ontario	4	— .. 100
100	" de Toronto	4	199½ ... 200½
100	" Quebec	3½	.....
50	" Nationale	4	.....
50	" Jacques-Cartier	4	111 .. 115
100	" des Marchands	4	111 .. 111½
50	" des Canton de l'Est.	4	— .. 114
40	" Royale Canadienne.	4	97 .. 98
100	" Union	4	90 .. 92
50	" des Artisans	3	— ... —
50	" Commerce	4	119½ . 120
50	" Dominion	..	.. —
100	" Metropolitan	103	101 .. 103
	* *Y compris un Bonus de* 2 p.c		
	† " " 1 p.c		
	" Hamilton		100½ .. —
	CHEMINS DE FER.		
£100	Grand Trone	...	— .. —
100	Atlantique & St. Laurent	...	— . —
20½	Great Western	3	— .. —
$200	Champlain & St. Laurent	...	28 .. 29½
	DIVERS.		
40	Telegraphe de Montreal	5	200 à —
100	" du Peuple	...	— .. 106
40	Companie du Gaz de Montréal	4	202 .. —
50	Chemin de fer Urbain	8	— .. —
100	Compagnie du Richelieu	10	— .. —
100	" Navigation Interieure	8¾	91 .. —
100	" des Elevateurs	5	— .. —
100	" de Verre du Canada	...	— .. —
400	Bourse des Marchands	3½	90 .. 100
50	Société de Construction Permanente du Dist. de Mon'l	4½	— .. —
50	Société de Construction Per.	4	— .. —
200	Canada Rolling Stock	5	115 .. —
	Canada Equipment Co		106 .. 110
	MINES, ETC.		
20	Cie Minière de Montréal	...	$1.00..$2.00
	" de Cuivre de la B. Huron	15	35 .. 50
55	" " et d'Argent du Lac Huron	...	— .. —
100	" de Charbon Intercol.	...	90½ ... —
50	" de Tourbe du Canada	...	— .. —

OBLIGATIONS, DEBENTURES, ETC,

Fonds de la Puissance, 6 p. c	—	à 108
Bons " 6 p. c	—	.. 108
Debentures du Governement, 6 p. c. stg	—	.. —
" " 6 p. c. ct	95½	.. 95¾
" " 5 p. c. stg	—	.. —
" " 5 p. c. ct	—	.. —
Droits Seigneuriaux, 6 p. c	—	.. —
Debentures de Champlain & St. L., 6 p.c	88	.. —
" " " 8 p.c	98	.. 100
" Cité de Montréal, 7 p. c	112	.. —
" " " 6 p. c	95	.. 100
Obligations de Montréal, 6 p. c	94½	.. 96
Aqueduc " 6 p. c	94½	.. 97
Havre " 8 p. c	—	.. —
" " 7 p. c	—	.. —
" " 6½ p. c	104	.. —
" " 6½ p. c	—	.. —
Obligations de la ville de Québec, 6 p. c.	—	.. —
" du havre " 8 p. c.	—	.. —
" " 7 p. c.	—	.. —
" de " p. c.	—	.. —
" de la ville de Toronto, 6 p. c.	—	.. —
Débentures des Comtés 6. p. c.	—	.. —

CHANGE.

De Banque sur Londres, 60 jours	108	.. 108½
Privée " " "	107½	.. 108
Banque " New York	¼ à ½	esct.
Privée " "	11	do
Traite en or "	p	pair ¼
Or à New York	114½	.. —
Green Backs	87½ cents	

BURNETT & THOMSON,
61 Rue St. François-Xavier.